

« Devenir chèvre » : identifier et satisfaire les besoins comportementaux des caprins

Aurélia Warin

Éthologue, bureau Bankiva

Lola Reverchon-Billot

Éthologue, bureau Bankiva

4 impasse de la fin de chêne 21410 Gergueil

aurelia.warin@bankiva.fr

Résumé

Chaque espèce domestiquée possède des caractéristiques comportementales propres, impliquant des besoins comportementaux particuliers. Ces comportements et les besoins qui en découlent doivent être pris en compte dans l'optique d'améliorer efficacement le bien-être animal. Chez la chèvre, sa mâchoire étroite, et sa prise alimentaire de type « cueilleur » doivent être considérées, tout comme la compétition éventuelle dans le cas où les ressources seraient limitées ou encore sa faible réponse immunitaire face aux strongles lors de la mise au pâturage. Les chèvres ont également des besoins sociaux impliquant une vie en groupe stable, dans un espace suffisamment important et structuré. Espèce nidifuge, la chèvre possède un instinct maternel aussi notable que le sont les capacités d'autogestion des jeunes. Enfin, l'espèce caprine a développé des capacités cognitives surprenantes, dont les démonstrations scientifiques sont nombreuses et qui contribuent à une relation homme-animal riche.

Introduction

Aucune réglementation européenne ou française n'encadre de manière spécifique les conditions d'élevage de la chèvre laitière ; seul le Comité permanent du Conseil de l'Europe définit quelques recommandations quant à la prise en compte des besoins des caprins comme l'accès des chèvres à l'extérieur, au moins sur une aire d'exercice, ou l'absence de restriction permanente des mouvements de l'animal. Pourtant, de nombreux responsables économiques ou de filières souhaitent mettre en place des politiques ou stratégies visant à déployer des pratiques en faveur d'une meilleure considération du bien-être des chèvres, pour répondre à la demande sociétale vers une prise en compte accrue du bien-être animal. Pour être efficaces et pertinentes, ces stratégies doivent s'appuyer tant sur une évaluation objective du bien-être animal que sur une connaissance précise des caractéristiques et des besoins de la chèvre laitière. Or, de nombreuses références scientifiques font trop souvent mention du bien-être « des petits ruminants », et amalgament les espèces caprines et ovines, pourtant si éloignées d'un point de vue éthologique. Les principaux besoins, notamment comportementaux, et spécifiques de la chèvre laitière, sont développés ici en s'intéressant particulièrement à la nécessité d'une alimentation adaptée, du besoin de vivre en groupe stable et des capacités cognitives de l'espèce.

Mots clés : bien-être ; chèvres ; cognition ; social ; besoins ; comportements ; alimentation

I. **Respecter les modalités d'alimentation propres**

1) Un animal cueilleur à la mâchoire étroite

La chèvre profite de sa mâchoire étroite pour focaliser précisément ses prélèvements sur les petites portions de feuillages ou de brins d'herbe (9). Lorsqu'une prairie diversifiée est mise à la disposition des chèvres, les structures de végétation les plus exploitées au pâturage sont les peuplements arbustifs entre 0,5 et 1,5 mètre de hauteur, qui fournissent à l'animal des ressources à portée de tête sans effort : la chèvre consacre 85% de son temps de pâturage utile sur cette strate de végétation. En comparaison, le pâturage au sol de la strate basse est très minoritaire. Ce comportement s'exprime également en chèvrerie, puisque de récents travaux (12) montrent que les chèvres consomment plus d'aliments présentés dans des râteliers placés en hauteur plutôt que placés plus bas (à hauteur de chèvre ou au sol) et ce, sur une durée plus longue. Cette solution peut alors aisément être mise en place en élevage afin de combler le besoin d'alimentation en hauteur.

2) Satisfaire les besoins alimentaires sans négliger les risques de parasitisme

Présentant une faible réponse immunitaire face aux strongles digestifs, les chèvres sont particulièrement sensibles au parasitisme, pouvant impliquer des difficultés pour la mise au pâturage. Ce parasitisme peut alors provoquer une baisse d'appétit, un amaigrissement, des diarrhées et ainsi des pertes de production laitière. Les indicateurs relatifs à la santé faisant partie intégrante des mesures du bien-être, cet élément est important à prendre en compte lorsqu'il est question des besoins chez les chèvres laitières. Les nombreuses études sur ce sujet ont permis d'apporter des solutions, aussi bien via l'utilisation de traitements anthelminthiques que par une gestion raisonnée des pâturages. Dans ce dernier cas, il est possible d'assainir les parcelles par une mise au repos, par un pâturage mixte (bovins et chèvres) ou par des pratiques culturales différentes (8).

3) La limitation des ressources entraîne des conflits chez un animal hiérarchique

La détention des chèvres en bâtiment, dans un espace restreint, implique une concurrence alimentaire accrue entre les animaux du fait de la limitation de l'accès aux ressources alimentaires et de la hiérarchie sociale présente au sein du troupeau. Par ailleurs, la stabilité des relations est influencée par l'agressivité, l'âge, la taille, le poids, la race, le sexe, l'expérience et la présence de cornes.

Les chèvres dominantes bousculent souvent les chèvres de rang inférieur et refusent qu'elles s'alimentent à leurs côtés. L'agressivité se manifeste par des postures de blocage latéral, des poussées sur les flancs, des coups de cornes, ou des morsures aux oreilles. Ces comportements, ainsi que le nombre d'animaux en attente à l'auge ou l'abreuvoir, sont d'autant plus fréquents que le nombre de places à l'auge est réduit (7). Il apparaît alors essentiel de prévoir au minimum une place à l'auge par chèvre, mais également de répartir la distribution de la ration sur la journée et en différents endroits du bâtiment.

Tout comme pour l'alimentation, lorsque la densité en bâtiment est trop importante, les places de couchage confortables deviennent une ressource limitée, car monopolisées par les animaux de rang hiérarchique plus élevé. Les comportements agonistiques au sein du troupeau sont alors plus fréquents (15). Il est donc nécessaire de réduire la densité afin d'augmenter le nombre de places de couchage.

II. Satisfaire les besoins sociaux des chèvres

1) Un animal grégaire et social

Les chèvres vivent en groupe stable, avec une forte cohésion traduite par un haut niveau de synchronisation des activités. Elles développent des relations d'affinité et la présence de certains comportements de réconciliation ou de médiation de conflits a pu être démontrée (14). En raison de leur forte grégarité, l'isolement est une source majeure de stress chez la chèvre. Dans le cas où l'isolement est néanmoins jugé nécessaire, par exemple lors des soins vétérinaires, un contact, au moins olfactif, voire visuel et tactile, avec le reste du groupe doit être maintenu (16).

2) Un groupe stable pour diminuer les conflits

Le réallotement, pratique fréquente, est une source de stress chronique, associée à une augmentation des agressions et à une réduction des résultats zootechniques. Plus précisément, une augmentation des relations agonistiques s'observe dans les deux jours suivant le réallotement et la productivité laitière est affectée lors du premier réallotement. Dans des conditions où les chèvres sont réallotées toutes les deux semaines, la productivité laitière n'est toutefois plus affectée à partir du deuxième réallotement (6). Lors de l'introduction dans un nouveau groupe social, la présence d'une chèvre déjà connue réduit le stress de la nouvelle venue. Par ailleurs, la réintroduction semble moins stressante pour les chèvres lorsque, lors de la séparation, un contact visuel et tactile est maintenu avec le reste du groupe.

3) Un besoin de relation mère-jeune

Les caprins, espèce nidifuge, utilisent la stratégie « cacher le petit » pour protéger les jeunes des prédateurs (comme chez les bovins ; les moutons, espèces nidicoles, ont en revanche des jeunes qui suivent très précocement leur mère). Durant une semaine, elle l'allaitera exclusivement, avant de commencer à rejeter les sollicitations de tétées (entre 2 et 5 semaines) ; c'est à cette période que les « crèches » se forment entre chevreaux. Au-delà de cinq semaines, le jeune devient moins dépendant au lait et commence à se nourrir seul (3).

Des recherches montrent qu'une séparation très précoce, avant tout contact entre la mère et le petit, inhibe les réponses maternelles, en comparaison à une séparation cinq minutes post-partum. Dans tous les cas, les réponses du jeune sont identiques et persistent plusieurs jours (niveau d'activité plus élevé et vocalisations plus fréquentes que les animaux témoins). Les conséquences de ce sevrage précoce se traduisent notamment par des comportements oraux anormaux. En situation d'accès à l'extérieur, par exemple, le jeune ne pourra pas profiter de

l'apprentissage de sa mère vis-à-vis de stratégies de pâturage. Des réflexions s'orientent actuellement sur les différentes modalités de sevrage qui, tout en étant compatibles avec la production laitière, viseraient à éviter au maximum les conséquences négatives sur les jeunes et la mère.

III. Stimuler les animaux

1) La nécessité d'avoir un milieu diversifié pour satisfaire la curiosité et l'agilité des chèvres

L'espèce caprine fait preuve de surprenantes capacités cognitives sociales et physiques ainsi que de mémoire sur le long terme. Par exemple, lors de travaux expérimentaux dans lesquels les chèvres ont appris, avec succès, à ouvrir une boîte pour accéder à une récompense alimentaire, les chercheurs ont observé une continuité dans la réalisation de cet exercice même en l'absence de récompense (2). Ces résultats suggèrent une « appétence cognitive » chez la chèvre et la nécessité de fournir des formes de stimulation intellectuelle pour leur bien-être. Ces mêmes travaux ont montré une mémoire long terme importante, avec une réussite rapide du test après dix mois d'interruption.

Au-delà des enrichissements cognitifs et afin de satisfaire l'agilité des chèvres, il est important de mettre en place différents enrichissements physiques tels que des plateformes ainsi que divers éléments en hauteur pouvant être escaladés. Dans l'optique de répondre aux besoins des animaux, la structuration de l'espace comportant notamment des niches ou des cachettes permettant aux animaux de s'isoler de leurs congénères doit être pensée.

2) Une prise de décision individuelle et non seulement collective

L'apprentissage social est un procédé très développé chez les espèces vivant en groupe et permet aux jeunes animaux d'acquérir des compétences en observant ou en interagissant avec leurs congénères. Le fort instinct grégaire des chèvres pourrait laisser supposer qu'elles utilisent en priorité les informations provenant d'autres congénères pour trouver de la nourriture ; de récents travaux ont pourtant montré l'inverse : en cas d'informations provenant d'un autre individu (de haut rang ou de bas rang hiérarchique) ainsi que d'informations acquises personnellement, les chèvres choisissent systématiquement de se fier à elles-mêmes (1). Cette aptitude singulière pourrait s'être développée dans des environnements où la localisation de la nourriture est très instable, les informations individuelles étant alors plus fiables que les informations transmises par le groupe.

En élevage, il pourrait être intéressant et bénéfique de présenter l'aliment sous différentes formes et à différents endroits pour amener les chèvres à explorer leur environnement et à prendre des décisions individuelles.

3) Une capacité à reconnaître les expressions faciales humaines

La capacité de nombreux animaux domestiques à discriminer des visages humains notamment lorsqu'ils sont clairement associés à des comportements distincts de la part des opérateurs (gestes brusques ou doux par exemple) a été montrée chez de nombreux

mammifères. La capacité à discriminer des émotions via les expressions faciales d'une autre espèce nécessite, quant à elle, des compétences plus rares. Les chèvres en sont capables et l'ont démontré en modifiant leur comportement en fonction du niveau d'attention accordé par l'humain (10). En plus de ces capacités, elles montrent une préférence pour les visages souriants (11). Ces adaptations développées suite à la domestication des chèvres impliquent la nécessité de soigner la relation homme-animal en élevage.

Conclusion

Les chèvres ont des besoins alimentaires, sociaux et d'apprentissage qui leur sont propres, liés aux caractéristiques singulières de leur espèce. L'amélioration des conditions d'élevage des chèvres laitières, en vue d'augmenter la prise en compte de leur bien-être, doit prendre en considération ces singularités. Il est ainsi possible de mettre en place des enrichissements cognitifs, sociaux et alimentaires pour répondre à leurs besoins et ainsi améliorer à la fois le bien-être animal, mais également le lien homme-animal.

Bibliographie

- (1) BACIADONNA, L., MCELLIGOTT, A. G., & BRIEFER, E. F. Goats favour personal over social information in an experimental foraging task. *PeerJ*. 2013 ; 1 : e172.
- (2) BRIEFER, E. F., HAQUE, S., BACIADONNA, L. et al. Goats excel at learning and remembering a highly novel cognitive task. *Frontiers in Zoology*. 2014 ; 11(1) : 20.
- (3) BUNGO, T., SHIMOJO, M., NAKANO, Y. et al. Relationship between nursing and suckling behaviour in Tokara native goats. *Applied Animal Behaviour Science*. 1998 ; 59(4) : 357-362.
- (4) CAILLAT, H., PARAUD, C., & MÜLLER, F. Le pâturage des chèvres: un peu beaucoup, passionnément... *Journée technique Cap'Vert*. 2015 (pp. 19-p).
- (5) EHRLLENBRUCH, R., POLLEN, T., ANDERSEN, I. L. et al. Competition for water at feeding time—The effect of increasing number of individuals per water dispenser. *Applied Animal Behaviour Science*. 2010 ; 126(3-4) : 105-108.
- (6) FERNÁNDEZ, M. A., ALVAREZ, L., & ZARCO, L. Regrouping in lactating goats increases aggression and decreases milk production. *Small Ruminant Research*. 2007 ; 70(2-3) : 228-232.
- (7) JØRGENSEN, G. H. M., ANDERSEN, I. L., & BØE, K. E. Feed intake and social interactions in dairy goats—The effects of feeding space and type of roughage. *Applied Animal Behaviour Science*. 2007 ; 107(3-4) : 239-251.
- (8) LEGARTO, J., & LECLERC, M. C. Guide pour la conduite du pâturage caprin. *Institut de l'élevage-Département technique d'élevage et qualité-Service conduite et traite des troupeaux laitiers*, 2007.
- (9) MEURET, M. Préhensibilité des aliments chez les petits ruminants sur parcours en landes et sous-bois. *Productions animales*. 1997 ; 10(5) : 391-401.
- (10) NAWROTH, C., & MCELLIGOTT, A. G. Human head orientation and eye visibility as indicators of attention for goats (*Capra hircus*). *PeerJ*. 2017 ; 5 : e3073.
- (11) NAWROTH, C., ALBUQUERQUE, N., SAVALLI, C. et al. Goats prefer positive human emotional facial expressions. *Royal Society open science*. 2018 ; 5(8) : 180491.

- (12) NEAVE, H. W., VON KEYSERLINGK, M. A., WEARY, D. M. et al. Feed intake and behavior of dairy goats when offered an elevated feed bunk. *Journal of dairy science*. 2018 ; 101(4) : 3303-3310.
- (13) SAUVANT, D., GIGER-REVERDIN, S., MESCHY, F. et al. Actualisation des recommandations alimentaires pour les chèvres laitières. *INRAE Productions Animales*. 2012 ; 25(3) : 259-276.
- (14) SCHINO, G. Reconciliation in domestic goats. *Behaviour*. 1998 ;135(3) : 343-356.
- (15) SEVI, A., CASAMASSIMA, D., PULINA, G. et al. Factors of welfare reduction in dairy sheep and goats. *Italian Journal of Animal Science*. 2009 ; 8(sup1) : 81-101.
- (16) SIEBERT, K., LANGBEIN, J., SCHÖN, P. C. et al. Degree of social isolation affects behavioural and vocal response patterns in dwarf goats (*Capra hircus*). *Applied Animal Behaviour Science*, 2011 ; 131(1-2) : 53-62.